

HISTOIRE

Commémorations en mémoire de ceux de la BAL

PAGE 5

SOCIAL

Le coup de gueule d'une prof en colère

PAGE 6

■ BERGERAC

Bilal Benali graine de champion du ring

PAGE 10

■ SARLAT

L'ECHO

MERCREDI 17 JUILLET 2019

DORDOGNE

QUOTIDIEN D'INFORMATION RÉGIONALE ET NATIONALE - 1,10 € - N° 22946 - www.l-echo.info

CREUSE

**DÉCOUVRIR LA CREUSE
LE LONG DU RAIL**

Guy Deplagne, retraité et président de l'association Autorail vous accueille dans un petit train que la SNCF de Limoges a mis à disposition pour vous faire découvrir la Creuse d'une manière inédite. Tous les jeudis pendant l'été à partir du 18 juillet et le vendredi 16 août. Départ à 14h20 de Guéret et retour à 18h39, départ à 15h01 d'Aubusson et retour à 17h55 et départ à 15h16 de Felletin avec un retour à 17h40.

Au cours du trajet, Guy Deplagne partage avec vous ses connaissances historiques sur le château de Chantemille, le bassin minier d'Ahun ou encore le viaduc de la gare de Busseau et le viaduc de la Vilatte. Il existe environ 150 ouvrages d'art le long de la ligne de chemin de fer entre Busseau et Felletin avec un pont unique en Limousin et des entrées de tunnels atypiques.

Le train peut aller jusqu'à 100 km/h mais il est régulièrement ralenti par les conducteurs pour permettre la prise de photos ou encore la visite pédestre de trois sites : les mines de Lavaveix, le Moutier-d'Ahun avec ses boiseries historiques et le viaduc de Busseau-sur-Creuse. Le prix des billets pour un aller et retour est de 24€ par adulte, 12€ pour les enfants de 4 à 12 ans et gratuit pour les petits. Les animaux sont acceptés dans le train à condition qu'ils soient propres et sociables.

CORRÈZE

**TULLE : BOBO MATONDO
A ÉTÉ EXPULSÉ**

Bobo Matondo a été expulsé samedi dernier vers la République Démocratique du Congo, son pays natal, qu'il avait fui pour des raisons politiques et familiales. Le jeune homme résidait à Tulle depuis six ans. «Il est parti de nuit, sans ses papiers et à l'interdiction de revenir sur le territoire français pendant cinq ans», déplore Bernard Combes, le maire de Tulle, qui avait soutenu ce jeune tulliste et souhaité qu'il reste en France. Bobo Matondo était très impliqué dans la vie associative locale, en particulier au Secours Populaire et au Sporting Club Tulliste. Il avait également un projet professionnel. Apprécié de tous pour ses qualités humaines, son interpellation le 6 juin dernier et sa conduite en Centre de rétention en région parisienne avait suscité l'émotion. Une manifestation de soutien avait réuni 150 personnes sur la place de la cathédrale le 14 juin et une pétition en ligne lancée par RESF19 avait mobilisé 2.000 citoyens. Sous le coup d'une OQTF, Bobo avait refusé d'embarquer dans l'avion vers Kinshasa le mois dernier. A cause de cela, il avait été incarcéré à la Maison d'Arrêt de Fleury-Mérogis pour une durée d'un mois.

NOUVELLE-AQUITAINE

**La ressource en eau une priorité
absolue pour la région**

La réunion plénière du comité de bassin Adour-Garonne s'est tenue hier matin à l'hôtel de région de Bordeaux en présence, entre autres, des préfets d'Occitanie et de la région Nouvelle-Aquitaine.

C'est une rencontre exceptionnelle qui a eu lieu hier à Bordeaux au vu du contexte de sécheresse qui touche l'ensemble des départements de l'ex-Limousin et de la Dordogne, tout comme l'Indre, même si ce département ne dépend pas du bassin Adour-Garonne. Sur ce seul bassin 29 arrêtés sont en vigueur et 16 départements de ses sous-bassins sont en restriction totale.

Etienne Guyot, préfet de la Région Occitanie par ailleurs coordinateur du bassin Adour-Garonne, explique «nous consommons sur ce bassin 250 millions de m³ d'eau par an. A l'horizon 2050 nous aurons un déficit d'eau de 1,2 Md si on n'adapte pas nos usages», annonce-t-il. Cette réunion avait donc pour objet d'anticiper et de réfléchir aux pratiques à mettre en place afin de mieux gérer et d'économiser l'eau. Le coordinateur a indiqué qu'il allait mobiliser l'ensemble des préfets de la région dès la rentrée, sur ce problème, «urgent et prioritaire. Les préfets ont reçu un courrier leur demandant de proposer un projet afin d'adapter leur territoire à ce problème afin d'arriver à l'équilibre hydraulique de ce bassin. La question de l'eau doit être centrale sur nos territoires. Les préfets, comme l'ensemble des acteurs concernés dont les Départements qui ont un rôle essentiel, devront apporter des réponses. La gestion de l'eau nous concerne tous. C'est pourquoi nous avons ciblé, dans le cadre d'une campagne de communication spécifique, les agriculteurs, les collectivités, les industriels et les consommateurs. Les canicules vont devenir de plus en plus fréquentes, la Nouvelle-Aquitaine sera la plus touchée. Il faut agir, cela pourra passer par la mise en place d'une nouvelle tarification, par la protection des captages d'eau potable, l'optimisation des réservoirs existants, la création de réserves en fonction des besoins etc.» Martin Malvy, président du comité de bassin Adour-Garonne explique : «Les 2/3 des départements



Trois vœux ont été pris lors de cette réunion.

français sont en alerte, cette situation est inédite à la mi-juillet» et de préciser «sur notre bassin à l'échelle de 30 ans nous serons en déficit de 1,2 Md par an, soit un déficit égal à 50% de ce que nous consommons et cela alors que la population va augmenter de 1,5 million sur nos territoires. C'est à cela que nous sommes confrontés !» Il indique également que la principale réserve en eau se trouve en Dordogne, «l'ensemble de l'appareil de Dordogne fournit 1,2 million de m³, dont 60 millions de m³ pour les barrages, ce qui n'est pas en mesure de compenser. Nous ne pouvons pas seulement compter sur l'émergence de nouvelles ressources en eau, comme celles que les barrages pourraient donner à condition de vérifier la qualité de l'eau, il faudrait l'accompagner d'une politique adaptée». L'ouverture à la concurrence des barrages hydroélectriques, poussée par Bruxelles devra en tenir compte....

Martin Malvy ajoute, «70% de nos moyens opérationnels ont déjà été engagés, nos restrictions budgétaires depuis que l'Etat se sert dans les caisses des agences de l'eau, ne sont pas compensées. Notre budget global est passé de 280 millions à 250 millions d'euros. Les agences de l'eau sont financées en majorité par la redevance». L'Etat justifie cette ponction par un transfert vers l'Agence française de biodiversité, l'Office national de chasse et de la faune sauvage ou encore les Parcs nationaux. «Nous sommes inquiets sur les moyens dont dispose l'agence pour mener à bien nos missions, le coût de l'adaptation climatique est de 160 millions d'euros par an», estime Martin Malvy. Alain Rousset, président du conseil régional rejoint cette analyse tout en s'inquiétant de l'état des unités de traitement et d'épuration des eaux, qu'il faudrait «moderniser».

FATIMA AZZOU

Trois vœux ont été adoptés

Lors de cette réunion les participants ont adopté trois vœux. Le premier sur la mobilisation des réserves hydroélectriques sous concession d'Etat pour prendre en compte le besoin d'eau pour sécuriser les différents usages. Un second sur la réforme de la PAC afin qu'elle puisse intégrer l'accompagnement des pratiques agricoles nécessaire à la reconquête de la bonne qualité des rivières. Enfin, un dernier vœu souligne les actions et la feuille de route présenté par le ministre d'Etat en conclusion des Assises de l'eau et lui rappeler la spécificité du bassin Adour Garonne. «Un audit d'ici 18 mois devra être mené pour mesurer les effets des prélèvements sur le budget des agences de l'eau». Le Comité de bassin souligne l'importance de moyens humains et financiers à mobiliser dans un territoire dont 77% de la superficie est en ZRR, 1/3 des masses d'eau à reconquérir au niveau national et où l'impact le plus important du changement climatique se traduit avec 1,2 milliards de m³ de déficit en eau. Ces moyens particuliers sont donc nécessaires pour une équité nationale et territoriale.

FAITS DIVERS

NIEUL (87)

Choc frontal : un conducteur de 19 ans perd la vie

Il était aux alentours de 17h30 hier lorsqu'un poids lourd et une voiture se sont percutés frontalement. Le conducteur de la voiture, un jeune homme de 19 ans, n'a malheureusement pas survécu au choc. Il est mort sur le coup.

Le choc a causé une légère fuite de produit chloré transporté par le poids lourd. Trente sapeurs-pompiers et treize engins ont été dépêchés sur place afin de prévenir le risque de pollution. De nombreux militaires et moyens de la compagnie de gendarmerie de Saint-Junien et de l'escadron départemental de sécurité routière ont également été engagés sur cet accident. La147 ayant été bloquée dans les deux sens de circulation. Une enquête de gendarmerie est en cours pour établir les causes de ce drame.

INDRE

**LA GRANDE LIENNE :
UNE RÉSERVE
ARBORÉE DE 70 HA**

Depuis le mois d'avril, le domaine de la Grande Lienne, installé le long de l'ancienne nationale 20 au sud de Châteauroux, a ouvert ses portes au public afin de partager son immense arborescence planté sur 70 hectares tout autour d'un château. Patrick Alès, coiffeur star dans les années 60 et fondateur d'un grand groupe de cosmétiques, a acquis le domaine dans les années 90 pour passer «un message qui parlerait de nature, de solidarité entre les hommes, de chaîne humaine», se souvient sa fille. En 2015, au moment de choisir quoi faire de ce magnifique domaine, il décide qu'il sera accessible à tous et crée alors le fonds de dotation Patrick Alès, les Hommes et les plantes qui devient propriétaire des lieux. En échange d'avantages fiscaux, les gestionnaires, sa fille et son neveu, ont obligation d'ouvrir le site au public sans en tirer profit. Aujourd'hui, Patricia Alès gère avec passion le domaine créé par ses parents avec l'aide de cinq jardiniers. Le site est accessible tous les jours cet été, il est possible de venir avec des vélos ou de louer des voitures sur place pour ne rien manquer de ce vaste espace.

DORDOGNE

**EN MÉMOIRE DE CEUX
DE LA BAL**

Cet été l'ANACR et le Comébal (Comité pour la mémoire de la Brigade Alsace Lorraine) commémorent le 75^e anniversaire de la Brigade Alsace Lorraine (BAL) qui est née en Dordogne. Des cérémonies, deux conférences et une exposition sont organisées dans ce cadre. Ces commémorations rappelleront l'histoire du maquis Ancel du nom de son chef, qui devint par la suite la BAL, une brigade de 1 500 hommes en majorité Alsaciens et Lorrains sous le double commandement d'André Malraux dit «Colonel Berger» et Pierre-Élie Jacquot dit «Lieutenant Édouard». Une brigade créée dans le but de participer à la libération de la région Alsace-Lorraine et qui participa entre autres à des combats dans les Vosges, à la libération de Dannemarie, ville se trouvant à l'entrée de la plaine d'Alsace dans le Haut-Rhin, puis à ce qu'on a appelé la garde du Rhin : la protection de Strasbourg contre une éventuelle contre-offensive Allemande qui eut effectivement lieu en janvier 45. Le coup d'envoi de ces commémorations aura lieu vendredi au théâtre de l'Odyssée à Périgueux avec deux conférences ainsi que l'inauguration d'une exposition.

Cet été l'ANACR et le Comébal (Comité pour la mémoire de la Brigade Alsace Lorraine) commémorent le 75^e anniversaire de la Brigade Alsace Lorraine (BAL) qui est née en Dordogne. Des cérémonies, deux conférences et une exposition sont organisées dans ce cadre.

Histoire

En mémoire de ceux de la BAL

Par Philippe Jolivet

Ces commémorations sont organisées par l'ANACR et le Comébal dont Noël Balout est le vice-président en charge du Sud-Ouest.

Son père lui aussi appelé Noël fut résistant engagé dans la BAL (Brigade Alsace Lorraine) et a, à ce titre, participé aux principaux combats menés par celle-ci dans les Vosges, à la libération de Danne-Marie, ville se trouvant à l'entrée de la plaine d'Alsace dans le Haut-Rhin, puis à ce qu'on a appelé la garde du Rhin : la protection de Strasbourg contre une éventuelle contre-offensive Allemande qui eut effectivement lieu en janvier 45.

Cette année, on commémore les 75 ans de la BAL mais aussi du maquis Ancel qui en est à l'origine. « Le maquis Ancel a été créé en février 1944 dans le sud de la Dordogne, et il a notamment séjourné pendant plusieurs semaines sur le site de Durestal qui a fait l'objet d'un travail de reconstitution minutieux mené par le Centre départemental de la mémoire de la Dordogne et son président Jean-Paul Bedoin assisté de l'Association La mémoire de nos pères, du Conseil départemental, de la municipalité de Cendrieux et de l'ancienne communauté de communes du Pays Vernois. Il a été inauguré en 2013 », explique Noël Balout. « Ce maquis a été créé par Antoine Diener,



Les hommes du maquis Ancel, future BAL défilant dans Périgueux

un instituteur Lorrain arrivé en Dordogne dans le cadre de l'évacuation des Alsaciens et Lorrains en Périgord. A l'origine de ce maquis, on trouve des rescapés du groupe Mireille qui a été démantelé par des attaques Allemandes fin 1943. Charles Mangold dit « Vernois », lui aussi évacué d'Alsace-Lorraine était un des chefs de l'Armée secrète et indique à Antoine Diener dit « Ancel » le maquis Mireille. Alors père de trois enfants, Ancel faisait de la résistance

passive et a senti fin 43 qu'il était obligé de partir dans la clandestinité. Il rejoint alors les rescapés du maquis Mireille et en devient le chef. Le maquis Ancel naît ainsi en février 1944. Pendant quelques mois le maquis s'organise jusqu'au débarquement du 6 juin 1944 où il reçoit de la part des alliés l'instruction de passer dans une phase plus active et armée. Rappelons que la stratégie militaire des alliés avait convenu de partir en direction de l'Allemagne et

de Berlin et de laisser l'ensemble de la France en dessous de la Loire aux maquis de toutes tendances pour la libération des villes et le ralentissement des troupes Allemandes qui remontaient vers le nord. C'est ainsi que le maquis Ancel participa aux combats autour de Périgueux ainsi qu'à sa libération et à celle d'Angoulême. Les combats les plus meurtriers pour le maquis Ancel furent ceux du 18 juillet à Marsaneix et du 15 août à Atur », précise Noël Balout.

« Le maquis Ancel était constitué d'une majorité d'Alsaciens et de Lorrains mais aussi de Périgourdins et de gens venus de toute la France. À partir d'août 1944 le haut commandement du maquis Ancel a souhaité constituer un corps d'armée qui pourrait rejoindre les armées de libération. C'est ainsi qu'est né officiellement la BAL le 16 septembre 1944. Et le choix s'est porté sur la constitution d'une brigade forte de 1 500 volontaires issus des maquis de Dordogne, du Sud Ouest et de Savoie, majoritairement Alsaciens et Lorrains. Ancel a ensuite été le premier à établir un contact avec André Malraux et le choix s'est aussitôt orienté vers un double commandement de cette brigade par André Malraux dit « Colonel Berger » et Pierre-Élie Jacquot dit « Lieutenant Édouard ». Très vite la brigade rejoint la 1^{re} armée du Général De Lattre de Tassigny. Elle se dirige alors vers les Vosges pour participer aux Combats de la libération. C'était une première à forte valeur symbolique à la fois pour les Alsaciens et Lorrains qui participaient à la libération de leur Région et pour les alliés qui savaient qu'elle était constituée majoritairement d'Alsaciens et de Lorrains. La brigade qui était constituée de trois bataillons parmi lesquels environ 300 volontaires du maquis Ancel fut officiellement dissoute en mars 1945. Mais certains de ses membres s'engagèrent dans d'autres unités pour poursuivre le combat jusqu'en Allemagne », conclut Noël Balout.

Les commémorations

Les commémorations débutent dès vendredi à partir de 15 h au théâtre de l'Odyssée avec deux conférences.

La première sera donnée par Marie-Noël Diener-Hatt fille d'Ancel et professeure agrégée d'histoire à Strasbourg sur le thème « La création de la BAL ». Une conférence d'une heure et quart lors de laquelle sera également projeté une vidéo.

La seconde conférence d'une durée de trois quarts d'heure sera une présentation du site du Comébal par Pierre Peltre, fils d'Adelphe Peltre qui était l'adjoint d'Ancel comme chef de maquis. Il est également président du Comébal et a créé le site. Un site historique avec de nombreuses biographies, des photos d'époque, et toute l'histoire et l'épopée qu'ont été le maquis Ancel et la BAL avec des récits détaillés des trajets et des combats. « Le décès d'Adelphe dans les Vosges a une charge symbolique très

forte puisqu'il est mort en portant des casques pour protéger ses soldats au combat. Il faut préciser que les soldats de la BAL n'ont été équipés totalement par les alliés qu'après les premiers combats dans les Vosges qui ont été très meurtriers pour la BAL avec 32 morts à Bois le Prince dans les premiers jours. Ils n'étaient pas du tout équipés pour affronter une armée de professionnels », explique Noël Balout.

A 18 h 30 aura lieu l'inauguration de l'exposition sur l'histoire de la BAL qui sera visible jusqu'au 19 août. Elle est composée des trois panneaux d'information du mémorial de la Brigade Alsace-Lorraine qui résument son épopée. Ces panneaux sont normalement exposés à Froideconche (Haute-Saône), ils côtoient le monument portant le nom des 63 tués au combat de la Brigade, érigé sur le lieu même du cimetière improvisé qui accueillit, en octobre 1944, 29

morts, à proximité des premiers combats des Vosges qui furent un dur baptême du feu pour les volontaires. Cette inauguration sera suivie d'un vin d'honneur.

Le samedi matin est organisé une visite du Chemin de la mémoire « Périgueux dans la Seconde Guerre mondiale, à l'heure Alsace Moselle : le Rive Gauche » commenté par Martine Balout. Départ 10 h place Faïdherbe (au programme entre autres : lycée Michel de Montaigne pour plaque aux instituteurs Mosellans réfractaires, Hôtel de Police pour plaque Charles Mary (dépôt de gerbe), Rues Gabriel Lacueille, Albert Martin, Mur des fusillés etc).

L'après-midi à 15 h 30 aura lieu à Cendrieux une cérémonie sur la stèle de Jean Reghem avec un dépôt de gerbe. « Jean Reghem était originaire du Nord et surnommé « Ch'ti ». Il était âgé de 19 ans et était la sentinelle du maquis de Durestal qui en surveillait l'accès.

Au début de juillet 1944 il a vu arriver les Allemands venus attaquer le maquis de Durestal qu'ils avaient localisé et il a dit à son collègue d'aller prévenir les maquisards pendant qu'il retardait les Allemands. Il a laissé sa vie pour que ses amis puissent s'échapper, plusieurs centaines d'hommes du maquis lui doivent la vie ». Cette cérémonie sera suivie d'une visite guidée du camp de Durestal (environ 1 h 30) qui pour l'occasion reprendra vie grâce aux membres de l'association La mémoire de nos pères qui seront en costumes et avec du matériel d'époque. Cette visite sera suivie à 17 h 30 d'un discours des personnalités et d'un pot de l'amitié.

Le dimanche enfin une cérémonie aura lieu à Marsaneix au monument de la mairie place Paul Albert du nom d'un rescapé des tragiques événements qui s'y sont déroulés en 1944 et qui, jusqu'à sa mort se rendait chaque année en

Dordogne à l'occasion de cette commémoration.

Puis à 11 h aura lieu une seconde cérémonie à la stèle Martel, lieu exact où furent fusillés par les Allemands neuf jeunes maquisards qui avaient été dénoncés.

A 15 h le même jour aura également lieu à Rouffignac une visite d'un nouvel espace de Mémoire de Rouffignac baptisé « Espace du 31 mars 1944 « Un village dans la tourmente ». Pour rappel, le 31 mars 1944, le bourg de Rouffignac est incendié par la Division Brehmer et le 2 avril les Allemands détruisent une vingtaine de maisons qui avaient échappé aux flammes. Seule l'église et trois maisons ont été épargnées.

Le 15 août une autre journée de mémoire sera dédiée aux événements qui s'y sont déroulés le 15 août 1944.

Pour tout renseignement, inscription ou réservation contacter Noël Balout au 06 82 43 65 26.